

## *Candide* de Voltaire

### Le parcours initiatique de Candide

Au premier chapitre, Candide débute son parcours initiatique, par un fait marquant : il est chassé du château où il a vécu toute son enfance, pour un simple geste innocent où il a montré son amour pour sa cousine Cunégonde.

Au second chapitre, la théorie philosophique de l'optimisme commence à perdre sa valeur : « **Cette théorie selon laquelle tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles** » ne tient plus, puisque Candide va découvrir que le monde n'est pas le château où il a vécu son paradis perdu. Ici Candide, a dû recevoir quatre mille coups de baguette, car il a osé dire qu'il n'aimait pas le roi des bulgares : " **Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallait faire un choix.** "

Au troisième chapitre, l'ironie voltairienne s'affiche dès les premières lignes : « **Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées.** » Comment des armées qui laissent derrière elles des morts, des cadavres, des malheurs sans fin, peuvent être aussi belles et aussi féeriques ? Dans ce chapitre, le monde va mal, l'image de la guerre en est la preuve. Pourtant, Candide répète souvent que « **tout cela pouvait être autrement** ».

Le récit dans un rythme rapide nous informe sur le voyage de Candide en Hollande : un pays riche où il a espéré trouver le bonheur perdu. Il se trouve sans pain.

L'église est critiquée ici, à travers l'orateur et sa femme qui refusent de donner à manger à Candide : « **Croyez-vous que le pape soit l'Antéchrist ?** »

Jaques est le seul homme, qui a aidé Candide, ce qui a poussé ce dernier à parler de l'optimisme et de son maître Pangloss malgré la guerre, la prison, les tremblements de terre, les combats sanglants...

Malgré l'injustice des hommes : « **Maître Pangloss me l'avait bien dit que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de votre extrême générosité que la dureté de ce monsieur à manteau noir et de madame son épouse.** » Ces paroles sont ridicules, car elles montrent que Candide est si naïf et si dur à faire changer d'avis. Ce que l'œuvre va nous révéler par la suite...

## Le Parcours narratif de Candide

Le quatrième chapitre de *Candide de Voltaire*, relate un moment important du parcours narratif de Candide, qui retrouve à nouveau son maître Pangloss dans un état affreux : « ...**Vous mon cher maître, vous dans un état horrible !** » Il n'arrive plus à identifier son maître. Cette rencontre ironique entre Candide et son maître a été l'occasion de dévoiler d'autres drames : notamment : *la mort de Cunégonde*, sa mère et la destruction du château.

Quant à Pangloss il « **ne perdit qu'un œil et une oreille** ». Et pourtant, il s'attache toujours à sa philosophie de l'optimisme. Vers la fin du chapitre, Jaques s'attaque à cette philosophie absurde, car les hommes sont devenus des loups pour les hommes. Chacun essaye de détruire l'autre, de l'écraser et de le frustrer. La nature même se révolte et devient aussi horrible et aussi terrible que les humains.

Dans le cinquième chapitre, les catastrophes naturelles font ravage : Tempête, naufrage, tremblement de terre.... Durant le naufrage Jaques se noya... Le sixième chapitre ridiculise la pensée philosophique, voire savante : *se réunir pour décider de brûler quelques personnes pour empêcher la terre de trembler...*

## Candide de Voltaire : un modèle classique de l'écriture ironique

Candide est un modèle classique de l'écriture ironique. *L'ironie est l'art de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre.*

Le procédé essentiel de l'ironie voltairienne est l'antiphrase. Dans *Candide*, il y a des indices ironiques qui éveillent le soupçon du lecteur : *l'intonation, les guillemets ou l'italique, les points d'exclamation, l'hyperbole et bien sûr l'antiphrase.* Voltaire recourt aussi à la *litote*. *Cette figure consiste à dire moins pour faire entendre plus : par exemple : « Je ne te hais point », qui signifie : «je t'aime »*

Dans ses *exclamations* et ses *interrogations*, Voltaire met en dérision Pangloss et ses idées arbitraires, voire absurdes. A travers L'antiphrase, Voltaire met en question la philosophie de l'optimisme, qui ne peut plus répondre aux exigences humaines. En effet, l'homme est corrompu, la nature aussi. Prétendre, que tout va bien devient une chose inconcevable. La terre va mal, l'homme souffre à cause des guerres, de l'injustice et de la misère. Etre optimiste dans un monde, qui court vers sa fin est une attitude ridicule.

L'ironie est utilisée ici, pour pousser le lecteur à réfléchir, à peser le Pour et le Contre, à interpréter les choses, à raisonner, à se poser les questions et à se méfier des philosophies qui ne tiennent plus.

## L'Histoire de la vieille

L'Histoire de la vieille ralentit la narration et vient pour nous expliquer les malheurs des femmes sur terre qui subissent le même sort, si ce n'est plus : viols, outrages, attaques, prise en otage, vente...Sauf que les horreurs vécus par la vieille étaient en Afrique. Au Maroc, qui vivait la guerre civile et dont la mer était pleine de pirates sauvages et ensuite en Alger où elle fût un repas pour les autres lorsqu'on a décidé de manger les femmes. Afin de les sauver un Imam leur proposa de couper une fesse pour chacune d'elle. L'Histoire de la vieille est une histoire emboîtée dans le conte de *Candide*, elle vient pour préciser que les malheurs n'ont pas de sexe, que les femmes et les hommes ont souffert et souffrent encore sur terre. L'histoire enchâssée de la vieille est longue mais elle donne l'exemple.

Durant le treizième chapitre Candide prend la fuite après avoir trouvé Cunégonde qui a cru morte.

Candide qui est un simple naïf, débute à se poser la question, à analyser les paroles de son maître Pangloss, à agir. Et pour être le meilleur des hommes du monde, il a tué trois hommes dont deux sont des prêtres : **« Hélas ! Mon Dieu, dit-il, j'ai tué mon ancien maître, mon ami, mon beau frère, je suis le meilleur homme du monde, et voilà déjà trois hommes que je tue ; et dans ces trois il y a deux prêtres »** Chapitre 15.

Voltaire critique les jésuites qui se permettent de donner les ordres, de dépasser la loi et de transgresser les règles. Pour fuir la justice Candide s'habit en jésuite à L'aide de Cacambo : **« Galopons mon maître ; tout le monde vous prendra pour un jésuite qui va donner des ordres, et nous aurons passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous. »** Chapitre 15

Voltaire critique l'église et ses abus et quand il voulait sauver sa peau, il dit à Cacambo de dire aux Oreillons : **« Quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, et combien cela est peu chrétien. »**

Chaque fois que Candide agit pour défendre quelqu'un ou pour faire une chose qui lui semble juste, il se trouve dans une situation embarrassante.

Voltaire essaye de nous dire que c'est bien d'agir, c'est bien de se défendre mais il faut surtout savoir comment agir, quand et pourquoi ? Pourtant peut-on vraiment savoir ce qui est juste et le faire ? Peut-on vraiment faire la justice ? Candide croyait débarrasser les filles des singes sauvages, il ne savait pas qu'ils étaient leurs amants. Comment peut-on agir sans dégâts, sans morts, sans sang ? Agir nécessite du courage, du bon sens, afin de sortir avec les dégâts les plus simples, car éviter les décombres est impossible....

### [L'utopie dans Candide de Voltaire :](#)

Le pays d'Eldorado est trop beau pour être vrai. Un endroit magique où la richesse n'a pas d'importance. L'or et le diamant dans ce pays sont des simples cailloux qui font le plaisir ou le bonheur des enfants qui jouent y avec.

L'Eldorado un endroit sans prison où le roi est au service du peuple et de la science. Pourtant, Candide qui avoue -lui-même -que *le château de La Westphalie* ne présente rien en le comparant à ce pays utopique, n'a pas pu se trouver dans un tel lieu: « **Ceci est bien différent de la Westphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager.** » Malgré tout, Candide et Cacambo décident de partir, pour retrouver le monde où ils ont vécu : la guerre, la prison, la faim, le drame et le malheur parce que L'Eldorado pour eux est un rêve et ne peut être une réalité. L'Eldorado est un Etat parfait, une cité idéale qui s'oppose au monde tel qu'il est. C'est pourquoi Candide décide de mettre fin à son séjour à L'Eldorado et de retourner à sa vie mélancolique et misérable : « **On aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être et de demander ainsi congé à sa Majesté.** » De là, l'homme ne peut se trouver qu'au milieu des siens malgré tout. A vrai dire, Le véritable bonheur est plein de malheurs.

### [Le Jardin mythique](#)

Le chapitre 30 est intitulé : **Conclusion**. Ici Voltaire ne recourt plus à ses titres ironiques, mais il semble opter pour une conclusion qui résume ce qu'il voulait dire et qui met en valeur sa pensée anti-optimiste présentée ici par le philosophe Martin, qui répétait que : « **L'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui.** » (Chapitre 30)

Quand Pangloss voulait plaider sa philosophie et la partager avec Le derviche, qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie, **Le derviche leur ferma la porte au nez**. Au lieu de dire que le monde est le meilleur des mondes possibles, il faut travailler, se purifier soi-même, car « **Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin** » Il faut travailler, car « **L'homme n'est pas né pour le repos. –Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.**

**-Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. »**

A travers *Candide* de Voltaire nous constatons, que l'homme et les malheurs sont nés ensemble. Etre optimiste dans un monde qui va mal est une chose inconcevable, mais cela ne veut pas dire, que l'homme doit arrêter de rêver d'un monde Utopique. Il faut travailler pour vivre, pour donner à sa vie un sens. Chacun de nous doit cultiver son Jardin. Chacun de nous doit travailler selon ses capacités et dans son possible, pour qu'il puisse créer un monde possible à vivre. En effet, malgré les souffrances et les malheurs la vie continue. Seul le travail peut nous sauver de l'ennui, du vice et du besoin.